Plus loin que la Dôle.

Jadis, c'est-à-dire il y a quelque vingt ou trente ans, qui connaissait les sommets du Jura s'étendant au sud de la Dôle? Bien peu d'entre nous! Et la Dôle elle-même, rares étaient ceux qui s'en allaient rendre visite à cette sommité superbe, dont la vue et la flore, celle-ci surtout, sont supérieures à celles du Mont-Tendre. Le problème était malaisé! Des breaks ou des vélos étaient indispensables; et encore à cette époque, les vélos étaient l'affaire de quelques jeunes gens, rien de plus. Sans doute quelques-uns s'en allaient à la Dôle à pied et en revenaient dans l'espace d'une journée. Mais au dire de certains quelle éreintée!

La bicyclette et surtout l'auto ont changé tout cela, puisqu'actuellement, il est possible de rendre visite au Grand Credo, la plus méridionale des sommités du Jura, en une journée.

La Faucille est un coin bien connu, ainsi que le tableau grandiose qui se dresse devant les yeux du touriste, à l'instant où la route longeant le versant nord-ouest de la montagne, tourne brusquement au sud-est en franchissant le col. Ce qui est moins connu ou même ce qui ne l'est pas du tout, c'est tout le territoire qui s'étend entre la Dôle et la Faucille. Du sommet précité la crête s'abaisse sensiblement et s'étale pour former un vaste plateau boisé, sillonné de dépressions orientées dans toutes les directions, terrain le long duquel il est très facile de tomber en perdition. Par ci par là quelques éminences émergent péniblement de l'océan des arbres. Un maigre gazon les habille, au sein duquel on remarque parfois l'une ou l'autre des plantes caractéristiques de la Dôle; étapes intermédiaires dans leur migration vers le nord-ouest. Et puis dans toute cette zone culminale, vous ne trouverez pour ainsi dire, pas un chemin, à part celui qui conduit du pays de Gex au chalet de la Vesancière. Des alpages, on en observe quelques-uns le long du versant nord du plateau, au-dessus de la route de la Faucille. Sauf erreur, à part la Vesancière, il n'y en a point le long de la partie culminale de la chaîne, ni sur le versant qui tombe sur le pays de Gex. Le bois submerge tout.

A la Faucille déjà, la montagne se hérisse et forme quelques escarpements qui plongent sur la Valserine d'une part et sur Gex d'autre part. Cette disposition géologique se continue avec plus ou moins de régularité vers le sud-ouest. Du côté de la Valserine, de hautes parois, plus ou moins continues, interdisent sur de longues distances l'accès de la montagne. A l'opposé, ce sont des pentes très rocheuses, éboulueuses, avec d'abruptes ravins d'érosion ,qui mordent la montagne et avec l'aide du temps, s'appliquent à la démolir.

Tous les touristes de chez nous qui s'en vont au Colombier, au Crêt de la Neige ou au Reculet, prennent la Faucille comme point de départ. Ils ont raison, d'autant plus qu'un bon chemin accessible aux autos leur permet d'atteindre, sans mettre pied à terre, la Maréchaude au pied du Colombier. Il est une autre voie, un peu plus longue et plus pénible, mais qui permet de pénétrer bien en avant dans cette vallée de la Valserine amorcée au Tabagnaux déjà. Elle consiste à rouler en auto jusqu'à Lelex (900 m. environ) et de là à gagner la montagne par le col de Croset.

Bien encaissée cette vallée de la Valserine; de hautes parois boisées la flanquent à gauche; le versant opposé est moins abrupt, mais le roc nu apparaît néanmoins en de nombreux endroits, la forêt ayant été détruite brutalement et dans l'impossibilité jusqu'ici de se reconstituer. La rivière fuit assez pressée, à travers les prés et les villages principaux, Mijoux et Lelex alignent leurs maisons le long de la grand'route. Beaucoup de maisons foraines. On s'étonne que les agglomérations se soient installées sur le versant le moins ensoleillé. En hiver, qu'il doit faire froid dans ce pays. Brrr! Bien que d'aspect monotone à qui passe en auto, la vallée de la Valserine n'est pas un paysage « indifférent», comme disait l'autre et il ne me déplairait pas de la parcourir à pied. La partie en aval de Lelex, jusqu'à Chesery en particulier, est beaucoup plus pittoresque .La vallée se resserre et la rivière coule dans une gorge encaissée aux flancs rocheux, dont la route ne s'échappe qu'à la faveur d'un tunnel creusé dans le dur calcaire des lieux.

Le col de Croset est une vaste dépression qui s'ouvre entre le Colombier et le Montoisey, dépendance du Crêt de la Neige. Il autorise une communication relativement aisée entre Lelex en Valserine et le pays de Gex. C'est un col, au sens géographique du mot, mais un col sans chemin sur la plus grande partie du trajet, sur le versant nord tout au moins, l'autre m'étant inconnu. De Lelex, un cheminet, s'attaque à la pente très raide; plus haut dans la région forestière, le sentier s'élargit un peu, s'orne de pierres mobiles, mais se perd presque complètement dans la zone supraforestière des pâturages.

Au nord du col de Croset, c'est donc le massif du Colombier, au sud celui du Crêt de la Neige. Et le touriste qui jette un regard sur le premier, qu'il arrive par le Col ou directement depuis la Faucille, est frappé par la nudité des pentes de ce Colombier qui culmine à 1690 m. A partir de 1400 m., pas un arbre, presque pas un buisson. Rien que la prairie alpée avec un minimum d'émergences rocailleuses à la surface de laquelle on reconnaît dans le haut bon nombre de types alpins, en particulier cette merveilleuse *pensée des Alpes* qui forme dans les lieux appropriés des parterres d'un bleu profond. Evidemment, toute cette zone dénudée a été habillée jadis par la forêt qui devait s'étendre jusqu'à la crête. On l'a détruite pour créer du pâturage et elle ne s'est pas reconstituée, une bonne partie du territoire étant formée par un terrain de nature détri-

tique, très favorable à la croissance de l'herbe, en gazon continu, créant une concurrence invincible à l'installation des jeunes sapins. Le parcours constant du bétail s'est opposé, de son côté, à la reconstitution de la forêt.

Vers le Montoisey, le Crêt de la Neige, le tableau est tout autre. Le sommet de ce dernier est habité par une végétation clairsemée de pins arborescents, donnant la preuve que les crêtes les plus élevées du Jura sont capables d'héberger la forêt. De nombreux épicéas buissonnants, des hêtres même grimpent à l'assaut des pentes nord et montent jusqu'à 1500 m. Partout des génévriers rampants palissent les flancs de la montagne qui présentent, d'autre part, d'innombrables petits escarpements, combettes, cuvettes et autres accidents de terrain que l'on ne voit guère dans la région du Colombier. Les substratum géologique est autre; c'est un calcaire compact, le même ou un proche parent de celui de la chaîne du Mont-Tendre. Le Crêt de la Neige n'est pas à proprement parler un sommet, comme le Reculet, mais un plateau allongé sillonné de fissures dont l'une, crevasse formidable, est remplie de neige pendant la plus grande partie de l'été.

C'est dans ces parages que vous pourrez admirer du Rhododendron, non pas quelques buissons épars, disséminés dans la vastitude des lieux, mais en abondance, constellant les pentes de taches rouges, à l'époque de la floraison. Tableau habituel dans les Alpes, mais inconnu au Jura, si ce n'est dans le territoire qui nous occupe. Au Rhododendron s'ajoute toute une brigade d'espèces alpines, dryades, asters, etc., venues du sud, capables de vivre dans la chaîne du Mont-Tendre, mais que les agents de migration ont été impuissants jusqu'ici à y amener. Patience, avec l'aide du temps, des millénaires, ils y parviendront, n'en doutons pas!

Des troupeaux de moutons hantent volontiers les pâturages du haut Jura français. On n'ignore pas que ces animaux ,à la dent cruelle, détruisent petit à petit toutes les plantes qui font le charme des crêtes jurassiques. Dans le but de conserver aux flancs du massif du Crêt de la Neige, son intéressante flore alpine, la Société des naturalistes du département de l'Ain, doit avoir obtenu tout récemment des propriétaires du sol que le parcours des moutons soit limité à la partie inférieure des sommités, dépourvue d'espèce caractéristique. Très sage mesure, à l'application de laquelle il s'agira toutefois de veiller sévèrement car de par le monde tant de décisions restrictives qui sont promulguées mais non observées.

Tant de gens de chez nous sont allés au Colombier, au Crêt de la Neige, au Reculet, élèves du Collège, sociétés, familles, etc., que vous allez me dire: « mais pourquoi nous parler d'une région où nous sommes allés, que nous connaissons pour le moins aussi bien que vous ». Ce n'est pas à vous que je m'adresse, mais bien à ceux, et c'est la majorité, pour qui le Crêt de la Neige est encore terra incognito. Avec le concours de l'auto, jusqu'à la Maréchaude ou Lelex, la course comporte une petite journée. A bicyclette, on peut faire le tour en un jour et demi, en nuitant à la Maréchaude ou au chalet du Montoisey chez Mme Grosgurin, qui reçoit très aimablement les touristes. Et si vous réussissez par une glorieuse journée d'été, vous reviendrez enchantés de ce coin du Jura si différent du nôtre; si alpin déjà, on peut bien l'affirmer.

A partir du Reculet (1720 m.) la chaîne s'abaisse très sensiblement pour se relever beaucoup plus loin vers le sud et former le massif terminal du Credo dont le point culminant, le Crêt de la Goutte, est à 1624 m. L'intervalle m'est inconnu, mais des amis qui l'ont parcouru déclarent qu'il s'agit d'une région déserte, malaisée, pleine de maléfices et d'orientation difficile. Quoi, un pays propre à tenter de jeunes « explorateurs » à l'esprit aventureux, insouciants des longues marches sous le soleil ou la pluie et que n'effrayerait pas au besoin, une nuit à passer à la belle étoile ou dans un chalet en ruines, comme il en existe plus d'un dans la région.

Bien au-delà, vers le sud, se dresse le dernier échelon occidental du Jura, le Colombier de Culoz (1446 m.) qu'il ne faut pas confondre avec le Colombier de la Maréchaude ou plutôt de Gex. Le massif n'est pas la continuation de la chaîne Reculet-Credo. Entre deux, il y a toute la basse Valserine et le Rhône qui en contourne le pied fuyant vers le sud. On y accède facilement depuis Seyssel, une jolie bourgade dont le quai bordant le Rhône est ombragé de magnifiques platanes. La descente peut s'effectuer sur Culoz à condition de ne point redouter les sentiers précipitueux, les pierres roulantes et surtout le terrible soleil qui calcine ces lieux par les chaudes après-midi d'été. Ceux qui furent mes compagnons de course, en 1906, s'en souviennent comme moi.

S. A.